

## Stéphane Tournu Romain : le « Monsieur non-violence dans le foot »

L'auteur du clip vidéo qui déclare « la violence hors-jeu », dans le cadre de la campagne de l'Union Nationale des Footballeurs Professionnels, va chercher dans son enfance sa passion pour l'être humain : le profond respect que lui inspirait le pasteur luthérien de Saint-Denis, en banlieue parisienne, qui lui laissait la liberté d'aller jouer au foot plutôt que de venir au catéchisme ! Confession.

De quel message le clip est-il porteur ?

Le clip délivre un message contre la violence dans le football, à l'initiative de l'UNFP, dont le parrain est cette année l'attaquant de Lyon Tony Vairelles. Il a été diffusé dans le cadre de l'opération organisée les 24, 25 et 26 mars derniers, contre la violence sur tous les stades de Division 1, D2 et nationale, en France. Le clip a été diffusé par exemple au Parc des Princes avant la rencontre PSG-Le Havre, et pour les stades qui ne sont pas équipés en vidéo, il y a eu un message enregistré et diffusé sur les trente neuf stades professionnels de France. Tous les joueurs portaient à cette occasion

un tee-shirt avec le titre du clip : « Ensemble, déclarons la violence hors-jeu ». Le principe du scénario consistait à rassembler quatre générations de footballeurs, du plus jeune Jovan Vairelles âgé de huit ans, au plus âgé Jean Djorkaeff, le père de Youni, qui a un peu plus de soixante ans. Il fallait rassembler les quatre générations pour bien signifier que tout le monde peut aller au stade.

Avez-vous des thèmes de prédilection ?

Je suis auteur, de livres et de pièces, et metteur en scène. Mes ouvrages tournent autour du thème de la complexité des sentiments. En tant que directeur artistique de la Compagnie de théâtre Le Trimaran, depuis maintenant sept ans, je me suis spécialisé dans le théâtre éducatif et de proximité. Nous montons des spectacles dans le cadre de conventions avec des Ministères, auprès des jeunes, dans les lycées, collèges, fairs, ou les services des sports des municipalités, sur des thèmes qui leur sont chers : la violence, le sida, le droit à la différence. Nous avons créé un spectacle rendant hommage à Saint-Exupéry, un autre sur les SDF, ou encore sur la tolérance. *Tolerancia* qui a été joué en Angleterre et en Allemagne. Il s'agit principalement de créations sur des thèmes humanistes. Nous proposons un spectacle clef en main, sous la forme d'un stage d'une semaine, que nous faisons jouer sur site par les jeunes.

Votre dernier spectacle porte aussi sur le football ?

Nous sommes actuellement en tournée nationale avec Temps de foot, qui a été choisi par le Ministère de la Jeunesse et des Sports dans le cadre du projet national "1, 2, 3 à vous de jouer". Le message du spectacle s'inscrit contre la violence et le dopage, avec un historique du football, jusqu'à l'euphorie collective de la victoire des Bleus lors de la Coupe du monde. Il s'agit de l'unique projet théâtral parmi les dix neuf projets sportifs sélectionnés au sein du programme national de la ministre de la Jeunesse et des sports, Marie-Georges Buffet, sous le parrainage d'Aimé Jacquet.

Où se trouve le protestantisme dans tous ces projets culturels ? Cela se situe au niveau des valeurs : ce que je mets dans mes spectacles provient aussi de l'éducation que j'ai pu recevoir, de la part de mes parents. Au cours de mon enfance, j'allais régulièrement au temple de Saint-Denis, où je participais aux activités de l'école du dimanche et du scoutisme. Ma première « œuvre » aura été un spectacle que l'on m'a laissé jouer au temple, à l'âge de neuf ans. C'est là que j'ai eu la vocation de l'écriture et du théâtre, encouragé par le pasteur luthérien. Je pense qu'un individu se construit assez jeune, notamment en ce qui concerne les principes fondamentaux qui conduisent sa vie. Ces derniers

m'ont été inculqués dans mon enfance, par mes parents et ce pasteur. Il a eu une grande influence durant ma jeunesse, entre huit et onze ans, en me laissant aller jouer au football le mercredi, au lieu d'aller au catéchisme. Le fait qu'il ait été suffisamment tolérant pour comprendre mes envies du moment m'a beaucoup inspiré de respect envers ce qu'il représentait, en tant qu'autorité morale. Cela signifiait qu'il me faisait confiance. Qu'il ne s'agissait pas d'une relation de l'enfant à l'adulte sur un modèle de domination.

Quelles sont ces valeurs auxquelles vous tenez ?

Aujourd'hui, le mot « valeur » a une connotation moralisatrice. Pourtant, je crois qu'il faut dans une vie des « fondamentaux », auxquels chacun peut donner une forme différente. C'est sur ces fondamentaux que l'on peut se retrouver avec les autres, et constituer une famille au sens large. Il s'agit pour moi de la fidélité, en premier lieu, et de la foi ou croyance en ce que l'on fait. Je me considère comme un « pit-bull », de ce point de vue : quand je crois en quelque chose, je m'y accroche et je n'en démonts pas, jusqu'au bout. Par contre, je ne me lance pas dans un projet auquel je ne crois pas. Mais quand j'y crois, alors je suis capable de déplacer les montagnes ! Le respect de l'autre et de la liberté de chacun me semble aussi fondamental. Même si nous partageons une aventure

commune, au sein de la troupe par exemple, chacun a le droit d'être unique et différent au sein de ce groupe. Le tournant c'est produit pour moi lorsque je me suis mis à écrire, et que la troupe du Trimaran s'est constituée. Je me suis retrouvé moi-même, en phase avec ce que je faisais, et cette liberté n'a pas de prix.

Vous avez retrouvé le foot et le théâtre de votre enfance ?

Le théâtre et le foot sont effectivement deux passions d'enfance, qui peuvent se réaliser aujourd'hui au travers de mon travail. Il y a eu mon choix personnel de me consacrer à l'écriture, mais aussi l'opportunité du phénomène de société contre les dérives du milieu sportif, qui se trouvent illustrer celles de la société en général. Je reste persuadé que le foot, en tant que spectacle et en tant que sport, reste complémentaire à l'éducation à la vie en société. Je m'en rends compte, par exemple, quand je fais faire du théâtre aux futurs champions de l'Institut National du Foot, à Clairefontaine. Le fait que l'acteur principal de Temps de foot soit Raymond Domenech, directeur technique national et entraîneur de l'équipe de France espoirs, représente symboliquement beaucoup : cela signifie que le message est diffusé aux futurs grands sportifs de haut-niveau, comme aux jeunes des lycées où il se déplace pour le spectacle.

Vous faites partie de ceux qui pensent que le foot a un rôle à jouer dans l'apprentissage de la vie en société ?

Le foot en tant que sport, surtout. Il se trouve que le foot est le sport le plus populaire. Il touche donc plus de gens. Il a effectivement un rôle fort d'intégration, au même titre que le théâtre, qui lui touche moins de monde. Le foot reste, en tant que sport, une école de la vie et une micro société, dans lequel se développent des valeurs. ■

### Les valeurs Adidas

Stéphane Tournu Romain est habillé Adidas de la tête aux pieds : de la tenue tout sportswear. Il fait partie de ces nouveaux vecteurs d'image que les grandes marques sponsorisent. De la même façon, la trentaine de comédiens de la troupe du Trimaran pour le spectacle Temps de foot est vêtue par la marque aux trois bandes. Échange de bons procédés entre des artistes qui trouvent ainsi les moyens de défendre certaines valeurs, et une marque qui desire justement y être associée.